

En 1861 il avait terminé *la Paix* et *la Guerre*, grandes toiles destinées à être marouflées et devant donner l'illusion de fresques peintes directement sur la muraille; elles furent exposées au Salon et l'auteur obtint une deuxième médaille. L'État acheta *la Paix* 6.000 francs; l'artiste ne voulut pas séparer ces deux toiles se complétant et il fit cadeau de *la Guerre* à l'État.

Elles faisaient partie d'un groupe de quatre compositions et, en 1863, Puvis exposait les deux autres : le *Travail* et le *Repos* qui revenaient à l'atelier sans avoir été vendues.

Sur ces entrefaites la Ville d'Amiens et la Société des Antiquaires de Picardie avaient fait construire un Musée. L'architecte Diet et la Municipalité d'Amiens demandèrent à l'État la concession gracieuse de *la Guerre* et de *la Paix*, ce qui fut accordé. Mises en place dans la grande galerie, au premier étage, elles produisirent un effet superbe, et Puvis de Chavannes acheva la décoration en peignant sur les entrecroisées, face aux grandes compositions, quatre panneaux en hauteur : Un *Porte-étendard*, une *Femme pleurant sur des ruines*, une *Fileuse* et un *Moissonneur*.

Quelques temps après, l'architecte, voulant faire décorer de deux peintures murales l'escalier monumental du Musée, retrouva avec joie, chez Puvis de Chavannes, le *Travail* et le *Repos*. La Municipalité n'avait pas d'argent pour les payer et le peintre en fit don. Quand elles furent posées sur les parois de l'escalier du Musée, encadrées d'une bordure de fleurs et de fruits, les deux compositions d'une idée si gracieuse et d'un coloris si délicat obtinrent un tel succès que la Ville d'Amiens commanda à Puvis de Chavannes une nouvelle toile destinée au palier supérieur de cet escalier entre les portes de la grande galerie.

L'artiste fit alors *Ave Picardia nutrix*, « Salut Picardie